35 P

BATAILLE
DE
WATERLOO

(18 juin 1815)

GUIDE
du Panorama et du Champ de Bataille de Waterloo

7e ÉDITION

IMPRIMERIE
D'HONDT & DE GRAVE
Rue des Etangs-Noirs, 83-85
BRUXELLES - TEL. 26.70.61

DC
244.5
.L54
1900
SMRS

Bataille de Waterloo

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/batailledewaterl00lilv

BATAILLE
DE
WATERLOO

(18 juin 1815)

GUIDE
du Panorama et du Champ de Bataille de Waterloo

7e ÉDITION

IMPRIMERIE
D'HONDT & DE GRAVE
Rue des Etangs-Noirs, 83-85
BRUXELLES - TEL. 26.70.61

Bataille de Waterloo

(18 Juin 1815)

REMARQUE. — En suivant les indications du présent guide pour le Panorama, il sera, croyons-nous, facile de se retrouver sur le terrain et de placer soi-même les troupes et de suivre aisément toutes les phases de la mémorable bataille.

En arrivant sur la plate-forme du Panorama, supposée à huit mètres au dessus du mamelon 135, emplacement actuel de la Butte du Lion, le spectateur se trouve au centre de la bataille; et l'impression qu'il ressent est d'autant plus saisissante qu'il est tout à coup au milieu de la mêlée, où soldats, chevaux et cavaliers, de grandeur naturelle, semblent prêts à gravir les quelques mètres qui les séparent du premier plan.

C'est là une audace artistique qui ajoute à l'émotion. L'œuvre exécutée par M. Louis Dumoulin et ses collaborateurs, peintres militaires de grand talent, est tragique et pleine de réalité.

Une poésie cependant se dégage nettement de l'opposition de la campagne lumineuse et sereine qui s'étend à perte de vue alors que, sous un ciel d'orage, la tempête humaine est déchaînée.

Dès l'arrivée au sommet de l'escalier, on a devant soi le château de Goumont, dont l'incendie élève sa flamme au milieu d'une noire colonne de fumée à droite de l'Observatoire géodésique visible à l'horizon.

Le spectateur fait ainsi face au sud, à la France; tourne

le dos au nord, à Bruxelles. A droite ou à l'ouest, il entrevoit Braine-l'Alleud et son clocher; à gauche ou à l'est, l'horizon boisé des Bois de Paris et des bois d'Ohain.

A droite de la ferme de Goumont, nous remarquons la route de Nivelles, bordée d'arbres; à l'horizon, ferme de *Mon Désir;* le château de Goumont est relié à la route par une allée de peupliers. Cette route se dirige vers le nord et va rejoindre, à Mont-Saint-Jean, la route de Charleroi. Celle-ci, également bordée d'arbres, vient de Charleroi et passe par Gosselies, Frasnes, Quatre-Bras. Au moment où elle est visible à l'horizon du Panorama, nous y distinguons une tache blanche : c'est la ferme de Rossom. Puis, plus près de nous, la maison à toit rouge de la *Belle-Alliance,* la ferme de Trimotion; enfin, tout près de nous, la ferme de la *Haie-Sainte,* précédée de son verger. De l'autre côté de la route, nous remarquons une sablonnière, dont le bord nord est garni de haies et de ronces. Enfin, nous remarquons un arbre isolé, connu sous le nom d' « Arbre de Wellington », parce que le généralissime anglais s'y tint longtemps au début de la bataille. Cet arbre se trouvait à quelques mètres du monument du colonel Gordon. A cet endroit, la route de Charleroi était coupée par le célèbre chemin creux d'Ohain à Braine-l'Alleud. Comme le montre le Panorama, ce chemin creux était un chemin de terre, assez fortement encaissé, là, où il coupait la route. On pourra se rendre compte, approximativement, de sa profondeur en reconstituant par la pensée le terrain naturel, de niveau avec la motte de terre, servant de base au monument du colonel Gordon et le chemin, actuellement pavé et suivi par le tram, se dirigeant vers le Panorama, formé en 1815 par une terre argileuse, profondément coupée d'ornières et de flaques d'eau stagnante par suite de la pluie diluvienne dans la nuit du 17 au 18 juin 1815. Ce chemin était bordé, par places, de haies et d'épaisses ronces, et son encaissement diminuait en s'éloignant de la route. Aux pieds même du spectateur, le chemin était à niveau du sol naturel. En cet endroit, un nouveau chemin de terre se détachait du premier, se dirigeait vers le

sud-ouest et allait rejoindre aux *Trois-Arbres* (voir Panorama), le chemin de terre venant de Braine-l'Alleud, coupant la route de Nivelles, passant aux *Trois-Arbres*, tout près de la pointe nord-est du verger de Goumont et allant rejoindre la route de Charleroi à la *Belle-Alliance*.

Revenons à l'arbre de Wellington. La route de Charleroi va rejoindre à Mont-Saint-Jean la route de Nivelles, passant devant l'importante ferme de Mont-Saint-Jean qui a servi d'ambulance après la bataille. Un peu en arrière de celle-ci, nous distinguons le moulin de Mont-Saint-Jean.

Si nous revenons encore une fois à l'arbre de Wellington, nous pouvons suivre de l'œil le chemin se dirigeant vers Ohain, c'est-à-dire vers l'est, et nous distinguons les murs blancs des fermes de Papelotte (actuellement en briques rouges avec tour), de la Haie et du château de Fichermont. Continuant le tour d'horizon, nous voyons au loin les frondaisons du Bois de Paris (beaucoup plus étendu en 1815 que de nos jours); puis en arrière de la crête, le clocher de Plancenoit, en flammes, pour revenir à la *Belle-Alliance*.

Déploiement des Français

La pluie cessa de tomber vers 8 heures, et, suivant les ordres de Napoléon, l'armée française devait s'avancer sur 11 colonnes et venir se placer à hauteur de la ferme de la *Belle-Alliance*, face au plateau de Mont-Saint-Jean :

1re ligne : cavalerie de Piré à gauche, à hauteur de la ferme *Mon Désir*, à l'ouest de la route de Nivelles; 2e corps, Reille, entre la route de Nivelles et la route de Charleroi-Belle-Alliance, c'est-à-dire sur la crête au delà du château de Goumont; 1er corps, Drouet d'Erlon, la gauche à la *Belle-Alliance*, s'étendant sur la crête se dirigeant vers Fichermont; à droite du 1er corps, cavalerie de Jacquinot;

2e ligne : cavalerie de Kellermann (en bataille, division L'Héritier et division Roussel d'Hurbal), derrière Reille; 6e corps (Lobau) en colonne à l'ouest de la route; cavalerie

de Domon et Subervic en colonne, à l'est de la route, cavalerie de Milhaud (divisions Wauthier et Delort) en bataille derrière Drouet d'Erlon;

3e ligne : grosse cavalerie de la Garde de Guyot, en bataille derrière Kellermann; Garde Impériale, en colonne derrière Lobau; cavalerie légère de la Garde, Lefèbvre-Desnouettes, en bataille derrière Milhaud.

L'armée française comptait 72.000 hommes, 15.000 chevaux et 240 canons. (de Bas et comte de T'Serclaes de Wommersom).

Position anglaise

Le chemin vicinal reliant Ohain à Braine-l'Alleud, court le long de la crête et marque la ligne de feu principale de la position. Les abords de la position étaient sur presque tout le front admirablement adaptés à la tactique que Wellington avait enseignée à l'infanterie anglaise. Cette tactique consistait à dérober autant que possible à la vue et aux coups les troupes formant la ligne de défense, à attendre sans tirer les colonnes d'attaque et à les recevoir à petite portée par des feux bien ajustés et exécutés avec calme et énergie. Si, en effet, les masses françaises, descendant des hauteurs sur lesquelles elles étaient déployées, traversant la dépression et remontant la pente vers la position ennemie, étaient, pendant une partie de leur marche, soustraites aux balles du défenseur, elles ne pouvaient non plus leur faire aucun mal, et, au moment où elles franchissaient la crête militaire et mettaient le pied sur le plateau, elles étaient à l'instant en butte à un feu écrasant, qui était le triomphe de l'infanterie britannique.

La valeur défensive de la position était singulièrement augmentée par les postes avancés disséminés sur toute la largeur du front et appelés à jouer durant la bataille un rôle aussi utile qu'important. C'étaient, en allant de la droite vers la gauche, d'abord le château et le Bois de Goumont, puis la *Haie-Sainte* devant le centre et, enfin, les fermes de Papelotte

et de la Haie et le château de Fichermont, devant la gauche.

Lord Wellington avait réparti ses troupes comme suit : la droite, sous le commandement de Lord Hill, était composée des brigades Detmers et d'Aubremé, de la division néerlandaise Chassé (3 bataillons et 2 batteries belges, 35e et 36e de chasseurs; 3e bataillon de ligne; batteries Lux et Krahmer et 9 bataillons hollandais), en position en avant de Braine-l'Alleud; de la brigade anglaise Mitchel, de la brigade anglaise Adam, de la brigade anglo-allemande Du Plat et de la brigade hanovrienne William Halkett. Ces 3 brigades formaient potence (à angle droit) sur la ligne de bataille.

Le centre droit, sous les ordres du Prince d'Orange, était formé des brigades anglaises Byng, Maitland et la Garde à pied, des brigades Colin Halkett et Ompteda et de la brigade hanovrienne Kielmansegge et du contingent nassauvien de von Kruse. Ces troupes étaient placées entre les deux chaussées.

Le centre gauche, sous les ordres du général Picton, était composé des brigades anglaises Kempt, Pack, de la brigade de Bylandt (bataillon de ligne n° 7 et batterie belges) et des brigades hanovriennes Best et Vincke; leur droite (Kempt) appuyée à la chaussée de Charleroi. La brigade Vincke, à gauche. La brigade de Bylandt était en avant de la ligne générale de bataille sur la pente du plateau au sud du chemin d'Ohain.

L'extrême gauche, brigade Saxe-Weimar, occupait le terrain de Papelotte à Fichermont.

La brigade de cavalerie anglaise Vandeleur et la brigade anglo-allemande Vivian flanquaient l'extrême-gauche. La réserve à la disposition de Lord Wellington était placée sur 2 lignes depuis Merbaine jusqu'au sud de Mont-Saint-Jean. Corps de Brunswick en entier, les 2 brigades de cavalerie anglo-allemande de Grant, von Dornberg et Arenschildt. La brigade des gardes à cheval anglaise Somerset. Les brigades Trip (carabiniers nos 1 et 3 hollandais, carabiniers n° 2 belges), de Ghigny (dragons légers n° 4, hollandais, et hussard n° 8,

belges) et van Meerlen (dragons léger n° 5 belges et hussards n° 6 hollandais). Ces 3 dernières brigades formaient la division de cavalerie néerlandaise de Collaert; enfin, la brigade d'infanterie anglaise Lambert, à droite et à gauche de la chaussée de Charleroi et la brigade de dragons anglais de Ponsonby, à l'est de la chaussée de Charleroi.



REMARQUE. — Nous conseillons de lire le récit de la bataille pendant la visite du Panorama. Certains détails de celui-ci rappellent les événements antérieurs à la phase représentée sur la toile, c'est à dire la bataille aux environs de 6 heures.

La propriété de Goumont comprenait un bois rectangulaire d'environ 300 mètres de long sur 250 mètres de large, couvrant, vers le sud, l'approche d'un ancien château qui, avec sa chapelle, son corps de ferme, les granges, les étables et les écuries, formait un ensemble de bâtiments disposés autour de deux cours assez spacieuses. Près de la chapelle se trouvait un grand puits qui allait bientôt servir de tombeau à plusieurs des vaillants défenseurs du poste. Un grand jardin contigu au château vers l'est était clôturé sur ses faces sud et est par une haute muraille de briques. De grandes portes charretières donnaient issue des cours du château au sud vers le bois, à l'ouest vers une allée de hauts peupliers qui le reliait à la chaussée de Nivelles et se prolongeait vers Braine-l'Alleud. Un verger continuait vers l'est le jardin du château et, de ce même côté, des prairies s'étendaient le long de la lisière du bois. De fortes haies vives et des fossés profonds séparaient le bois, les prairies et le verger des campagnes voisines. Quatre compagnies légères des « Coldstreams » et des « Foot Guards », de la brigade Maitland, s'étaient abritées dans les bâtiments durant la nuit et avaient travaillé à leur organisation défensive. Les murs du jardin, les façades des bâtiments avaient été crénelés, les portes barricadées et on avait dressé

des échafaudages contre les murailles du jardin pour permettre aux défenseurs de tirer au-dessus de leur crête. (de Bas et comte de T'Serclaes.)

Description de la ligne anglaise

(Voir Panorama)

Six compagnies (environ 400 hommes) du 2e bataillon d'infanterie légère de la Légion germanique (brigade Ompteda), commandées par le major Baring, occupaient la ferme, le verger et le jardin de la *Haie-Sainte;* elles y furent renforcées plus tard par 2 compagnies du régiment nassauvien n° 1; cette garnison était insuffisante et manquait de munitions.

Un bataillon du 95e anglais, de la brigade Kempt, était chargé de défendre la sablonnière et ses abords (très visible sur le Panorama).

Une chaîne de tirailleurs entre Goumont et la *Haie-Sainte* (des cadavres de soldats anglais marquent sur le Panorama l'emplacement de cette ligne), en avant de Papelotte et de la Haie; le 95e anglais à la Sablonnière, la brigade de Bylandt et les bataillons de Saxe-Weimer, que Wellington avait placés en première ligne en avant de la crête, étaient les seules troupes qui fussent visibles de loin. La ligne principale de résistance, presque partout retirée de 100 à 200 mètres en arrière de la crête, était parfaitement dissimulée aux vues de l'ennemi. Pour la formation des troupes, lord Wellington fit, en général, observer les principes qu'il avait suivis avec succès en Espagne et en Portugal. L'infanterie d'Alten était placée, de front à quelque distance au nord du chemin creux, sur deux lignes en échiquier par colonnes serrées à demi-distance, chacun de deux bataillons accolés qui pouvaient se déployer promptement en ligne ou former le carré sur deux lignes suivant le terrain, la première déployée, la seconde en colonnes de bataillons. Deux bataillons de Byng et un de Maitland, étaient les seuls de la ligne principale de défense qui fussent

sur la crête elle-même, les autres étaient retirés en arrière, mais tous sans exception, étaient complètement masqués. les uns par les haies vives, les autres par la déclivité intérieure du plateau, dont profitaient également les réserves. En somme, de la hauteur de *Belle-Alliance* et, à plus forte raison, en se rapprochant de la position, l'ennemi ne pouvait apercevoir que très peu des troupes qui l'occupaient.

Avant 11 heures, l'artillerie avait été répartie sur les points dominants du terrain, les batteries étaient en général immédiatement en-deçà de la crête, donc en avant de la ligne principale de l'infanterie (voir Panorama) mais assez près de celle-ci pour que les servants pussent, en cas d'attaque de la cavalerie, se réfugier dans les carrés. Ainsi, on distingue parfaitement dans le carré du 72e highlander des artilleurs anglais, certains sont même couchés sous la ligne de baïonnettes du 1er rang. L'armée anglo-alliée comptait à Waterloo : 23.991 Anglais, 25.886 Allemands, 17.784 Hollando-Belges (Siborne : p. 390). Entre 9 et 10 heures, lord Wellington, accompagné des commissaires des puissances alliées, les généraux baron Vincent (Autriche), von Müffling (Prusse), comte Pozzo di Borgo (Russie), duc d'Alava (Espagne), du duc de Richmond (Angleterre), et suivi d'un nombreux état-major, parcourut le centre de la position. Le duc portait la culotte de peau de daim, l'habit bleu foncé, un manteau gris et un chapeau sans plumes. Il montait son cheval alezan *Copenhague*, petit-fils du fameux cheval de course *Eclipse*. (Voir groupe de Wellington). Il se tint, au début de la bataille, près de l'arbre de Wellington, plus tard à proximité des gardes de Maitland.

Vers 11 heures, le général de Perponcher se rendant compte de la situation précaire des bataillons de la brigade Bylandt, déployée en avant de la crête et gênant le feu des batteries Rogers et Braun, placées derrière elle, donna ordre au général de Bylandt de quitter le versant du plateau et de se placer en arrière du chemin d'Ohain. *(Historique de la 2e division hollando-belge.)* [Voir Panorama, centre gauche,

ligne bleuâtre entre les brigades Kempt et Pack (rouge); sur le terrain, point de repère : maison à façade mi-partie rouge, mi-partie blanche.] Ce mouvement s'exécuta en bon ordre vers midi; toute une heure avant que les batteries françaises établies en face sur le plateau de la *Belle-Alliance*, à l'est de la chaussée, eussent commencé la canonnade et deux heures au moins avant l'attaque du corps d'Erlon. Les troupes anglaises étaient occupées à faire la cuisine quand, vers 11 heures et demie, la fusillade éclata dans la direction de Goumont; elles reçurent immédiatement l'ordre de renverser les marmites et de se mettre sous les armes.

Attaque française

Pour assurer les communications avec Gembloux (troupes du Maréchal Grouchy), Napoléon donna ordre au colonel de Marbot de reconnaître avec son régiment (7e hussards, division Jacquinot) les passages de la Lasne.

Les hussards de Marbot se heurtèrent bientôt à la tête d'avant-garde du corps de Bülow. Napoléon s'installa à Rossom avec son état-major, escorté par 300 grenadiers à cheval de la Garde (petit plateau — côte 141 — à l'est de la chaussée, à 200 mètres au nord de la ferme).

Napoléon avait l'intention d'attirer l'attention de l'adversaire par un combat démonstratif de sa gauche (corps Reille) contre Goumont, puis, au moyen d'une puissante batterie de 80 pièces, placée sur la crête s'étendant de la *Belle-Alliance* vers Fichermont, préparer l'attaque décisive de sa droite (Drouet d'Erlon). (Voir Panorama.)

La bataille commença par le feu des tirailleurs du corps de Reille contre la chaîne des tirailleurs anglais et les défenseurs de Goumont, renforcés, vers 10 h. 30, par un bataillon du régiment nassauvien n° 2 (800 hommes) commandés par le major Büsgen (brigade Saxe-Weimar).

Wellington y envoya aussi une compagnie (100 hommes) du bataillon de Lunebourg de la brigade Kielmansegge. La

garnison comprenait donc 3 compagnies de « Foot-Guards », 1 compagnie de « Coldstreams », soit 600 hommes; le bataillon nassauvien du major Büsgen et la compagnie de Lunebourg, au total 1.500 hommes. Les Anglais étaient commandés par les lieutenants-colonels James Macdonell et Francis Home (plus tard lord Saltoun). Le premier coup de canon fut tiré par la batterie de Sandham (voir Panorama, 2e batterie à gauche devant la brigade Colin Halkett), à 11 h. 30, sur l'ordre de Wellington, sur les soutiens des tirailleurs français qui commençaient à entourer les bois de Goumont.

L'artillerie française riposte, et bientôt les 2 brigades du Prince Jérôme, Bauduin (tué) et Soye sont engagées dans l'attaque de Goumont.

Entre midi et 1 heure, le Prince d'Orange fait transmettre par le lieutenant-colonel Hoynck van Papendrecht, chef d'état-major de la division de cavalerie néerlandaise, à la batterie à cheval Petter-Gey, de cette division, l'ordre de se porter sur la ligne de combat.

Successivement, les batteries à cheval anglaises Webber-Smith et Bean viennent renforcer la ligne d'artillerie, laquelle par son feu bien dirigé, oblige les bataillons français à rentrer dans le bois. Les Anglais, sur l'ordre de lord Saltoun, firent, à Goumont, de véritables prodiges de sang-froid et de bravoure. Après deux heures de combat, Anglais et Nassauviens (voir Morrenhoffen) restent maîtres du château, de la ferme, de la chapelle et des jardins. Les Français se maintenant dans les bois.

La cavalerie de Piré s'était portée en avant et, pour répondre à ses batteries à cheval, les batteries anglaises, Mercer, Bolton, Sympher, sont mises en ligne. Cent et huit canons garnissent la position de Wellington. Le général Reille fit tirer à obus sur le château de Goumont. Bientôt des tourbillons de fumée puis des flammes s'élevèrent des bâtiments. (Voir Panorama, les nuages de fumée blanche au delà de Goumont indiquant la position de l'artillerie française de Reille.)

Bientôt, les divisions Foy, Bachelu et Prince Jérôme se trouvent immobilisées devant Goumont. Wellington, profitant d'un moment d'accalmie, fit renforcer la garnison de Goumont par le bataillon d'avant-garde du contingent brunswickois; 2 bataillons brunswickois vont se placer en 2e ligne, derrière la droite des gardes anglaises. (Voir Panorama : ce sont les 2 bataillons, tenue noire, visibles en avant de la lisière nord de Goumont où ils seront reportés plus tard.)

Importance de la ferme de Goumont : celle-ci perdue par les Anglais, les Français, en plaçant quelques batteries sur les hauteurs, pouvaient enfiler toute la droite de la position anglaise.

Attaque de la droite française

(Drouet d'Erlon)

Un peu après 1 heure, l'Empereur fixa l'attention de son entourage sur une forte colonne de troupe qui semblait déboucher de Chapelle-Saint-Lambert. (Voir Panorama, Bois de Paris). C'était Grouchy ou les Prussiens. Napoléon envoie les divisions de cavalerie Domon et Subervic pour occuper les débouchés et arrêter l'ennemi. Sur ces entrefaites, on amène à l'Empereur un hussard prussien fait prisonnier par une patrouille du 7e hussards de Marbot.

La lettre dont il était porteur et les renseignements oraux donnés par ce hussard, très intelligent, mais ignorant de ses devoirs (voir von Lettow-Vorbeck), ne laissent aucun doute : la colonne aperçue était l'avant-garde du général prussien Bülow, qui arrivait avec 30.000 hommes.

L'Empereur ordonne au comte de Lobau (6e corps), sous les ordres duquel passent les divisions Domon et Subervic, de choisir une position où il pût avec 10.000 hommes en arrêter 30.000. (Voir Panorama où l'on distingue le corps de Lobau s'étendant de Fichermont vers Plancenoit; la première position occupée par Lobau était plus éloignée, un peu en avant de la ligne de fumée indiquant la position des Prussiens, vers 6 heures du soir.)

Vers 1 h. 30, la formidable batterie de 80 pièces, sur l'ordre de l'Empereur lui-même, ouvrit le feu en commençant par la droite. Elle était placée un peu en avant du chemin reliant la ferme de la *Belle-Alliance* à la Haie, et battait, à des portées variant de 700 à 1.100 mètres, les troupes placées en face, sur le plateau de Mont-Saint-Jean, de la route de Charleroi à Papelotte et la Haie.

Vers 2 heures, l'Empereur, accompagné de son état-major et suivi des escadrons d'escorte, vint se placer à la crête du plateau de la *Belle-Alliance* (côte 135,96), un peu au nord de la ferme, d'où il envoya au maréchal Ney l'ordre de commencer l'attaque et de s'emparer de la *Haie-Sainte.*

Le corps de Drouet d'Erlon se porta à l'attaque par divisions formées en colonnes doubles; chaque brigade sur front de bataillon (1).

La brigade Guyot de la division Alix longe la route de Charleroi et attaque la *Haie-Sainte,* défendue par les Allemands du major Baring soutenus du haut de la Sablonnière par le 1er bataillon du 95e anglais de Kempt. Les Français entourent presque complètement la ferme et s'établissent sur la chaussée en s'abritant contre l'abatis qui avait été construit au moyen des arbres qui la bordaient. Les abords immédiats furent couvert de cadavres. (Voir Panorama.)

Les différents échelons Danzelot, Marcognet, Durutte, du corps de Drouet d'Erlon, arrivèrent, malgré les pertes subies, jusqu'à la ligne anglaise; 3 régiments français percèrent même la première ligne. Le premier échelon de la brigade Bylandt, malgré sa valeureuse défense, fut obligé de se replier sur son second échelon : 5e bataillon de milice.

Les Français désorganisés par cette vigoureuse attaque étaient en train de se reformer lorsque le colonel van Zuylen van Nyevelt, chef d'état-major de la 2e division néerlandaise *(Historisch verhaal der 2de divisie),* ayant rallié 400 hommes

(1) Etude intéressante sur les formations de l'infanterie française en 1800 et 1815 dans : « Cavalry in the Waterloo Campaign », par le général sir Evelyn Wood, V. C., p. 7.

de troupes en retraite, les aborde de front pendant que les brigades anglaises Kempt et Pack se lancèrent sur leurs flancs. En même temps les brigades de cavalerie Ponsonby, Vandeleur (anglaise) (1) et la brigade néerlandaise Ghigny (9e hussards belges, commandée par le lieutenant-colonel baron Duvivier) tombent sur les fantassins français.

Ce dernier épisode de la brigade Bylandt a fait couler des flots d'encre, mais nous estimons que les remarquables recherches et les assertions basées sur les documents historiques dues au colonel de Bas, de l'armée néerlandaise, et au général-major comte de T'Serclaes de Wommersom, de l'armée belge, mettent définitivement fin aux débats. Nous nous sommes souvent inspirés de leur ouvrage : *La campagne de 1815 aux Pays-Bas*, pour la rédaction du présent guide, nos travaux personnels nous ayant amené aux mêmes conclusions. (Voir Tome II, pages 136 et suivantes, de l'ouvrage cité.)

Le général anglais Picton en menant la brigade Kempt à l'attaque fut tué d'une balle au front.

Le mouvement offensif de la ligne anglaise et hollando-belge, suivi des charges de Ponsonby et de Ghigny, obligèrent les échelons de Donzelot à reculer, entraînant dans ce mouvement toute la ligne de Durutte.

Charges des cuirassiers français de Dubois, des « Life Guards », des « Dragons Guards » et des « Blues » sous les ordres de lord Edouard Somerset (pour plus de détails, voir Guide, édition anglaise) et de Ponsonby. Episode du chemin creux pour les cuirassiers de Dubois. Brigade Ponsonby composée des « Royals Dragoons », « Inniskilling Dragoons » et « Scot Greys », divers épisodes popularisés par tableaux dus à des peintres célèbres. « 79e Cameron Highlanders de la brigade Kempt, Hourra ! 92th Scotland for ever ! ».

---

(1) La cavalerie anglo-néerlandaise était sous les ordres de lord Uxbridge, qui déclare dans les « Waterloo Letters » : « Je ne reçus aucun ordre de lord Wellington pour faire la première charge, pas plus que pour les autres charges pendant la journée. Je sentis qu'il m'avait donné carte blanche et je ne me suis jamais dérangé pour lui demander quels seraient les mouvements qu'il y aurait lieu de faire ». (« Waterloo Letters », pp. 3, 4.)

Les cavaliers de Ponsonby arrivèrent jusque dans la grande batterie française.

Charges des lanciers français (3e, colonel Martigue, 4e lanciers, cuirassiers de Travers). Le général Ponsonby, son aide de camp, deux de ses chefs de corps, restèrent sur le terrain, transpercés par les lances ennemies.

Charges des brigades Vandeleur et de Ghigny, le 8e hussards (colonel Duvivier) eut le chef d'escadron comte du Chastel de la Howarderie tué; le frère aîné, comte Albéric, combattait dans les rangs du 2e régiment de carabiniers néerlandais; le frère cadet, comte Adolphe, servait au 8e hussards; le lieutenant baron van Alderwerelt Houttuyn, du 4e dragons légers, ainsi que les majors de Villers et marquis de Chasteler, furent blessés.

Toute la ligne française reflua vers le plateau de la *Belle-Alliance.*

La garnison de la *Haie-Sainte* fut renforcée par 2 compagnies d'Ompteda et 1 compagnie de von Kruse.

La brigade Lambert est appelée de Mont-Saint-Jean et se place bientôt en première ligne entre Kempt et Pack.

Il y eut une véritable accalmie sur tout le champ de bataille, sauf à Goumont, 3 heures. (Voir Panorama : Le spectateur peut voir tout le terrain à l'est de la route de Charleroi, entre les deux lignes ennemies, couvert de cadavres et de blessés français et anglais et de chevaux tués. Nombreux chevaux gris des « Scots Greys »).

REMARQUE. — A partir de 3 h. 1/2, le spectateur pourra suivre sur le Panorama les moindres détails de la bataille.

Vers 3 h. 1/2, la brigade Guyot marchait de nouveau sur la *Haie-Sainte;* une épaisse chaîne de tirailleurs gravit les pentes du plateau à l'est de la route de Charleroi et s'engage avec les tirailleurs anglais et néerlandais embusqués derrière les haies de la Sablonnière et du chemin d'Ohain. A la même

heure, l'Empereur fait avancer les 21 bataillons de la Garde de la ferme de Rossom jusqu'à la *Belle-Alliance*, à l'est de la chaussée et au sud du chemin de la *Belle-Alliance* à la Haie. Après 6 heures, les bataillons de moyenne et vieille Gardes quittent leur emplacement pour passer à l'ouest de la route; ce sont ces bataillons en marche, visibles sur le Panorama, ayant traversé ou traversant encore la route un peu au nord de la *Belle-Alliance*.

Pour préparer l'attaque du centre droit des Anglo-Alliés que méditait l'Empereur, il fit renforcer la batterie en action (total 34 canons) à l'ouest de la *Belle-Alliance*. C'est la grande batterie dont on distingue très bien les pièces et les attelages ne tirant plus vers 6 heures parce que les projectiles auraient frappé les cavaliers français. Cette batterie tira pendant une heure contre le centre droit des Alliés. Anglais et Hanovriens, rangés sur cette partie de la position, se retirèrent en arrière de 50 à 100 pas pour mieux se mettre à l'abri du feu ennemi qui, grâce au terrain détrempé, produisit assez peu d'effet.

La garnison de la *Haie-Sainte* ouvrit une fusillare nourrie sur les bataillons de Guyot, de Bourgeois et de Donzelot. Les bataillons de Kempt et de Lambert, du chemin creux; le 95e (Rifles), du bord nord de la Sablonnière, aidé du bataillon de milice n° 5 de Bylandt, soutenaient par leur feu les défenseurs de la ferme. Jusque vers 6 heures, Baring resta maître du poste qui lui était confié. Le Panorama représente cette phase de la bataille : les Français sont sur le point de se rendre maîtres de ce poste avancé; le 13e léger, aidé du génie, débouche du verger et va tourner la ferme par l'ouest, et dans quelques minutes, le major Baring, complètement entouré, ayant épuisé toutes ses munitions, va se faire jour à la baïonnette avec 42 hommes, et regagner le plateau; seuls débris des neuf compagnies ayant si vaillamment défendu la *Haie-Sainte*. Les Français occuperont la ferme, graviront la Sablonnière et les pentes de part et d'autre de la route. Le changement de position en arrière qu'avait effectué la ligne des Alliés pour s'abriter, le va-et-vient des voitures à munitions, l'évacuation des blessés,

tous ces mouvements dans la direction de la forêt de Soignes, font penser à Ney que l'armée alliée battait en retraite, et il résolut de prendre pied sur le plateau de Mont-Saint-Jean et d'employer à cet effet la brigade des cuirassiers de Delort, qui n'avait pas encore combattu.

Le duc de Wellington, voyant que Goumont résistait avec succès et que son aile droite ne pouvait plus être tournée, se décide à rappeler les troupes inactives de cette aile, pour renforcer son centre droit.

Il fait rapprocher de son centre les divisions Chassé (à Braine-l'Alleud) et Clinton, fait relever la brigade à la droite de Maitland (voir Panorama, tenues noires) Byng par quatre bataillons brunswickois dont deux se placent à la droite de Maitland (voir Panorama, tenues noires) et deux à 250 mètres au nord de Goumont (voir Panorama, tenues noires), renforce son artillerie par les batteries Moll et Heinerman (total 136 pièces de Goumont à Papelotte), ordonne à la brigade Adam et aux quatre bataillons restants brunswickois de se tenir prêts à soutenir les brigades Maitland et Colin Halkett.

La division Chassé prit position (voir Panorama) parallèlement à la chaussée de Nivelles, la 1[re] brigade (Detmers) déployée le long de la chaussée et au nord du chemin vicinal vers Merbraine; au sud de ce chemin (actuellement sur le terrain : *Hôtel Cosmopolite)*, la 2[e] brigade (d'Aubremé) en deux colonnes de trois bataillons, artillerie Lux et Kramer en arrière et sur le flanc droit.

On distingue ces dispositions malgré la fumée; le général Chassé, avec son état-major, s'est porté en avant de ses troupes pour suivre les phases de la bataille.

Vers 4 h. 1/2, l'espace relativement restreint entre Goumont et la chaussée de Charleroi se remplit de masses de cavalerie.

La distance entre la *Haie-Sainte* et la pointe nord-est de Goumont est d'environ 1.000 mètres; obligé de s'écarter de ces

deux postes avancés pour s'abriter du tir ennemi et pour ne pas écraser les assaillants, il reste 700 mètres pour se déployer; or, un cheval occupe un mètre dans le rang plus les intervalles entre les unités. Nous donnons ces détails pour la compréhension des descriptions faites par les divers auteurs.

De 4 h. 1/2 jusque 6 heures, la cavalerie française exécuta jusque quatorze charges contre la ligne anglaise-alliée. Il serait trop long d'entrer dans les détails et nous nous bornerons à décrire l'épisode choisi par le peintre M. Dumoulin et rendu avec une véritable maîtrise.

Nous répétons que le Panorama représente les événements vers 6 heures du soir, ce qui ne veut pas dire à 6 heures sonnant, mais peu avant 6 heures et après 6 heures afin de condenser, en quelque sorte, la bataille aux environs de 6 heures.



REMARQUE. — Certaines personnes pressées pourront se borner à la lecture de ce qui suit (forcément certaines répétitions) pour avoir une idée assez complète du Panorama, après s'être orientées d'après les indications du début du Guide. (Pages 5, 6 et 7.)

Le 4e corps prussien (Bülow) est complètement déployé (30.000 hommes) et s'étend de Fichermont à Plancenoit, en flammes; le village vient d'être repris par la jeune Garde sous Duhesme.

La position prussienne est marquée par les nuages de fumée; on distingue difficilement Blücher, le Prince royal Guillaume, Gneisenau et tout l'état-major au mamelon 135 (à l'horizon, entre le toit de la *Haie-Sainte* et le nuage de fumée blanche s'élevant plus haut que les autres).

Lobau (6e corps) a dû abandonner sa première position en pivotant sur sa gauche, où il se relie à la droite de Drouet d'Erlon, division Durutte, sa droite à Plancenoit; sa deuxième position est approximativement marquée, sur le terrain, par le

chemin de terre allant du monument des Prussiens (Plancenoit) à la Haie. Le spectateur voit la ligne française de Lobau de dos; elle fait face à l'est.

Le corps de Drouet d'Erlon occupe sa position antérieure, seulement la grande batterie de 80 pièces a été fractionnée en deux batteries : l'une vers Plancenoit (mamelon 139) faisant face aux Prussiens, fumée épaisse très visible, l'autre disposée sur la crête secondaire face au plateau de Mont-Saint-Jean, la gauche à la route (mamelon 132) la droite tirant vers l'est. Très visible : pièces, servants; le général à cheval est le lieutenant-général Ruty, commandant de l'artillerie de l'armée.



Description de la position anglo-alliée

L'extrême gauche est maintenant constituée par les fermes blanches de Papelotte, la Haie et le château de Fichermont dont les défenseurs (Nassauviens du prince de Saxe-Weimar) n'ont pu être délogés.

Wellington, sachant que le 1er corps prussien a son avant-garde, vers 6 heures, au nord d'Ohain, a rappelé la cavalerie de Vivian et Vandeleur vers son centre. On voit la colonne de cavalerie en marche, ligne sombre à l'horizon.

Brigade Vincke, qui sera bientôt rappelée vers le centre, coloration rouge.

Brigade Best, brigade Pack, coloration rouge.

Brigade Bylandt un peu en retrait, coloration bleue.

Brigades Lambert et Kempt (rouges), cette dernière touche à la route de Charleroi par le 95e dont les tirailleurs garnissent les haies du bord nord de la Sablonnière.

Ferme de la *Haie-Sainte*, défendue par 9 compagnies sous les ordres du major Baring. Abatis sur la route. Artillerie tout le long du front, depuis la Haie jusqu'à la chaussée, deux pièces sur la chaussée même, une batterie (Whinyates) de fuséens à l'est de la route.

Orme de Wellington; à l'ouest de la route, brigade Ompteda très réduite.

Brigade hanovrienne Kielmansegge, habits rouges.

Bataillons nassauviens de von Kruse, en vert, passés en première ligne assez longtemps après 6 heures; 2e bataillon, 1er régiment, major von Wegher. En arrière, on distingue le Prince d'Orange avec son état-major, le Prince portant la tenue des hussards anglais et le chapeau à plumes; on remarque dans son état-major, son chef d'état-major le général baron de Constant-Rebecque, les aides de camp : colonel de Caylar, major comte van Limburg-Stirum, blessé déjà dans la journée du 16, major Ampt, comte du Chastel, capitaine comte March (Anglais), etc.

Ensuite, les quatre carrés de la brigade Colin Halkett 30e, 33e, 69e, 73e Highland. (En réalité, formée en deux carrés — voir Shaw Kennedy — et le 73e portait la tenue de la ligne, à Waterloo, et non la tenue écossaise.) Dans le carré du 73e, on remarque le lieutenant-général comte Alten. (Pour plus amples détails, consulter le Guide, édition anglaise.)

Puis les carrés de la brigade Maitland, 2 bataillons du 1er « Foot Guard ».

En deuxième ligne, derrière Maitland, carré formé des débris de la brigade Byng; « Coldstream Guard » et 3e régiment de « Foot Guards ».

Enfin, brigade Adam, 2 bataillons du 95e, 52e, 71e, la droite à la route de Nivelles, le front devant les « Trois-Arbres» de la bifurcation des deux chemins.

Devant le front de toute la ligne, en avant du chemin de terre, nombreuses batteries anglaises, hollando-belges, etc.

Certaines batteries de la droite ont convergé à gauche, de manière à pouvoir tirer dans le flanc des colonnes de cavalerie se portant vers la ligne anglaise.

En avant de Goumont, 2 bataillons brunswickois.

Dans le triangle formé par les deux routes, toute la cavalerie anglo-alliée, les « Life Guards » vers la ferme de

Mont-Saint-Jean, en arrière toutes les brigades anglaises et alliées, allemandes et hollando-belges.

Les charges de cavalerie se suivent comme les vagues de la mer et viennent déferler contre les divers carrés anglais, inébranlables comme des rocs au milieu de cette mer d'acier.

M. Dumoulin, peintre du Panorama, a choisi la période des dernières charges, vers 6 heures, au moment où Kellermann porte ses 25 escadrons en avant : dragons de Picquet, cuirassiers de Guiton et de Donop, carabiniers de Blancard. Les dragons de l'Impératrice et les grenadiers à cheval de la Garde de Guyot, voyant toute la cavalerie s'ébranler, suivent sans ordre et marchent vers le plateau. Il était 6 heures du soir et la réserve de cavalerie avait cessé d'exister (de Bas et de T'Serclaers). Les cuirassiers de Milhaud, les lanciers et chasseurs de Lefèbvre-Desnouettes, voyant ces puissants renforts accourir, rassemblent leurs forces, se reforment et participent à la charge.

Plus de 70 escadrons, 10.000 chevaux se pressent dans l'espace entre Goumont et la *Haie-Sainte*. « Leurs files se resserrent tellement dans la course que des chevaux sont soulevés par la pression. Cette masse de cuirasses, de casques et de sabres ondule sur le terrain houleux. Les Anglais croient voir monter une mer d'acier. » (Henry Houssaye, *Waterloo*, p. 371.)

Faisant face vers le sud, vers Goumont, le spectateur voit arriver vers lui le maréchal Ney, sans chapeau, galopant, suivi de son état-major; le colonel Heymès, son aide de camp, en hussard rouge et entraînant la brigade de cuirassiers Donop (3e et 2e cuirassiers); le général Donop, blessé et désarçonné dans une charge précédente, gît à terre près de la batterie anglaise, un peu à droite du spectateur.

Derrière arrive la division de cuirassiers Delort, en tête, brigade Vial (9e et 6e), puis la brigade Farine (5e et 10e). A gauche et déjà en contact des carrés ennemis, la division de cuirassiers Wathier, la brigade Travers (7e et 12e) son général en tête, près du carré des Nassauviens ; la brigade Dubois

(1re et 4e) un peu plus près de la route de Charleroi et abordant le chemin d'Ohain dans sa partie encaissée.

Derrière la division Wathier, les beaux lanciers rouges commandés par l'intrépide général Edouard de Colbert, chargeant le bras gauche en écharpe, suite de coup de feu reçu, le 16, à Frasnes; derrière le général de Colbert, on distingue le chef d'escadron Hubert de Stuers, père de M. le chevalier Victor de Stuers, membre de la Chambre des Représentants de Hollande.

Derrière les lanciers rouges s'avancent en colonne les chasseurs à cheval de Lallemand, formant avec les lanciers rouges la brigade de cavalerie légère de la Garde sous les ordres du lieutenant-général Lefèbvre-Desnouettes. Entre les chasseurs à cheval et les cuirassiers, on aperçoit la masse sombre des grenadiers à cheval de la Garde du général Guyot, visibles à leur tête. Les cavaliers porteurs de bonnets à poils blancs sont les trompettes.

Un peu en arrière, on remarque l'Empereur Napoléon monté sur un cheval blanc, ayant près de lui le guide Decoster attaché sur un cheval, et suivi de son état-major et des escadrons d'escorte.

Si l'on jette les yeux vers la droite de la masse des cuirassiers, ont voit les dragons de l'Impératrice aux tenues vertes; le cavalier en bleu est un trompette. Plus à droite, les cuirassiers de Guiton (8e et 11e), conduits par leur général, de la division L'Héritier, foncent à travers un labyrinthe de feux sur les carrés de la seconde ligne, les dépassent. Tout un régiment converge à gauche, enfile au triple galop la route de Nivelles, sabre les tirailleurs anglais, tourne Goumont et vient se reformer sur le plateau de la Belle-Alliance. (Henry Housseye, p. 372).

Derrière la brigade Guiton s'avance la brigade de dragons Picquet (2e et 7e; compagnies d'élite en colback) faisant division ensemble.

Plus loin encore, nous remarquons la brigade des carabiniers de Blanchard, dont les casques et les cuirasses de

cuivre rougeoient sous les rayons du soleil. Devant la brigade, groupe de généraux formé par Kellermann, comte de Valmy, le général Roussel d'Hurbal, divisionnaire du général Blanchard et du général Donop.

Contre ces formidables attaques de la belle et vaillante cavalerie française, les Anglais renouvellent la tactique qui les a si bien servis contre les cuirassiers de Milhaud. Après avoir mitraillé jusqu'au dernier moment leurs assaillants, les artilleurs s'abritent sous les pièces ou se réfugient derrière les baïonnettes de l'infanterie. (Voir Panorama, batteries anglaises devant la brigade Colin Halkett.) Les carrés attendent avec calme et ouvrent, à très courte distance, des feux de file qui fauchent des rangs entiers de chevaux et empêchent les autres d'approcher. Les carrés, placés en quinconce de Kruse, de sir Colin Halkett, de Maitland, tinrent bon et dès que les cavaliers français dépassent les lignes d'infanterie, ils sont contrechargés par les régiments de cavalerie anglais et néerlandais se précipitant au secours des carrés qui semblent hésiter sous le poids de ces attaques douze fois renouvelées.

Sur le Panorama, nous voyons arriver la brigade de cavalerie néerlandaise de Ghigny.

Dans la fumée, nous remarquons un général recevant un coup de pistolet et s'affaissant de son cheval. C'est le général van Merlen, commandant la 2e brigade de cavalerie légère néerlandaise, qui fut tué, en réalité, par un boulet.

A droite, par rapport à van Merlen, nous voyons le généralissime anglais duc de Wellington, calme et inébranlable, suivi de son état-major, qui éprouva des pertes cruelles. Le lieutenant-colonel lord Fitzroy Somerset, qui, en 1852, prit le titre de lord Raglan et commanda l'armée britannique en Crimée, perdit le bras droit, suite de coup de feu. Sir Alexandre Gordon (monument à l'intersection du chemin d'Ohain et de la grand'route) fut blessé et expira dans la nuit.

Le colonel sir William Home de Lancey, le capitaine Curzon furent blessés et moururent des suites de leurs blessures. Plus d'une fois le duc de Wellington et le Prince

d'Orange furent en danger et les officiers de leur entourage durent mettre le sabre à la main et s'engager avec les cavaliers ennemis.

Attaque des divisions Foy et Bachelu

Après les dernières charges de Milhaud et de Kellermann, vers 6 h. 30, 4 régiments de la division Bachelu et 3 régiments de la division Foy (visibles sur le Panorama, à l'est de Goumont), ensemble 7.000 hommes, sont portés en avant et, malgré le feu de l'artillerie qui les couvrait d'une « grêle de mort», ils parvinrent à proximité des batteries anglaises, quand ils furent pris dans leur flanc gauche par des masses fraîches d'infanterie ennemie. C'étaient les brigades de Du Plat, blessé, et Adam, que, sur l'ordre de Wellington, lord Hil portait en ligne de la droite anglaise. (Voir Panorama : 2 colonnes, brigade Adam à gauche de Du Plat, débouchant de la route de Nivelles, en arrière des Trois-Arbres.)

La division Bachelu fut mise dans un désordre complet par une vigoureuse charge à la baïonnette des 71e et 95e anglais de la brigade Adam; le général Foy, blessé, ramena les débris de sa division dans un ravin adjacent au bois de Goumont. (Pour plus amples détails, voir Guide, édition anglaise.) La cavalerie française avait gagné une gloire immortelle mais n'avait pas arraché un pouce de terrain à l'infanterie britannique.

Les généraux Dubois, des grenadiers à cheval, Ed. de Colbert, L'Héritier, Roussel d'Hurbal, Picquet, Guiton, Blancard, Donop, Wathier, Delort, Travers et Farine étaient blessés (1).

(1) Un Belge, le chef d'escadron de cuirassiers, Louis Lahure, né à Bruxelles, en 1783, et qui était resté au service de la France, fut tué pendant ces charges fameuses. M. le capitaine Cruyplants et M. le général Bernaert citent les Belges qui furent blessés à Waterloo dans les rangs français : le capitaine Mahieu, de Mons; le capitaine de Reume, le hussard Frisée, d'Anvers. (Cruyplants : « Histoire de la Cavalerie belge au service d'Autriche, de France et des Pays-Bas », p. 173, et Louis Navez : « Les Belges à Waterloo », p. 37.)

Le maréchal Ney avait eu trois chevaux tués sous lui.

Après 6 heures, le 13ᵉ léger (division Donzelot), aidé du génie, parvint à s'emparer de la ferme de la *Haie-Sainte*. (Voir Panorama : les Français s'approchent des murailles, les Nassauviens du major Baring manquant de munitions, ne peuvent les en empêcher). Le major Baring, avec les 42 hommes qui lui restent, se fait jour à la baïonnette et regagne le plateau.

Les Français, maîtres de la *Haie-Sainte*, mettent quelques pièces en batterie sur la hauteur au nord-ouest de la *Haie-Sainte* et, à 200 mètres, ouvrent le feu contre les carrés de Kielmansegge et de sir Colin Halkett, feu qui leur fit subir de lourdes pertes.

A ce moment, l'Empereur aurait, dit-on, expédié à Paris un courrier annonçant que la bataille était gagnée. L'infanterie française avoisinant la route de Mont-Saint-Jean se porte en avant (axe du mouvement, la route) contre les brigades Kempt, Lambert-Ompteda et Kielmansegge.

Elle fut arrêtée dans son mouvement par une vigoureuse charge de la « Household » brigade de Somerset, conduite par lord Uxbridge, laquelle est contre-chargée par cinq escadrons français. *(Détails,* voir édition anglaise.) Le 3ᵉ hussards d'Arentschildt soutint Somerset, mais ses débris (140 cavaliers) durent chercher refuge derrière la 2ᵉ ligne de carrés.

Ces charges se déroulèrent sur le terrain à droite et à gauche de la route, à quelques centaines de mètres à peine de la ligne anglo-alliée.

C'est à ce moment que Wellington galopa vers les hussards de Cumberland (voir Panorama), en colonne près de la route de Nivelles, au nord de la division hollando-belge (Chassé), pour les lancer dans la mêlée. Le régiment, composé de volontaires hanovriens, fit demi-tour et s'enfuit jusque Bruxelles, semant partout la panique. Le commandant du régiment fut cassé. La ligne anglo-alliée avait subi des pertes cruelles; le moral des troupes commençait à faiblir. Wellington ne veut pas prendre l'offensive avant que les Prussiens aient enveloppé toute la droite française. Le spectateur pourra

aisément se rendre compte des pertes subies : les carrés de Kielmansegge sont changés en triangles forts d'une poignée d'hommes; les brigades Ompteda, Colin Halkett, sont réduites à de faibles bataillons; les Naussauviens de von Kruse, fortement éprouvés et réduits, ont reculés d'une centaine de pas.

Les brigades de cavalerie de Somerset et Ponsoby, fortes respectivement de 9 et 13 escadrons, sont formées en deux lignes, chaque ligne sur un rang !

Ls carabiniers, dragons et hussards hollando-belges ont perdu, depuis le 16, 50 officiers et 1,000 cavaliers (de Bas et T'Serclaes).

Certaines batteries manquaient de munitions et de servants; elles durent quitter leurs positions et se ravitailler en arrière de Mont-Saint-Jean. (Voir Panorama, batteries qui attellent en avant des carrés de Maitland.) Dès que la cavalerie française se fut retirée, l'artillerie française fit rage, et ses boulets tombaient drus dans les rangs des brigades Colin Halkett et Maitland. Wellington les fit reporter en arrière de l'intersection du chemin creux et du chemin de Merbraine, et officiers et soldats se couchèrent par terre pour s'abriter du feu. (Pour plus amples détails, voir édition anglaise).

La situation n'était pas moins critique sur la chaussée de Charleroi et au centre gauche où, entre autres, la brigade Bylandt subit de fortes pertes.

A ce moment, la cavalerie française a abandonné le terrain entre Goumont et la ligne anglo-alliée, littéralement couvert de cadavres de chevaux et de cavaliers; les Anglo-Alliés ont disparu derrière la crête, couchés dans les blés. Wellington, apprenant que la colonne prussienne de Zieten, en avant d'Ohain, pourra bientôt intervenir dans la lutte, pare au danger en affaiblissant sa gauche, brigades Pack et Vincke, portées vers la chaussée de Charleroi. Un peu avant 7 heures, le duc fait porter 4 bataillons de Brunswickois qui vont venir s'intercaler entre les brigades von Kruse, Kielmansegge et Ompteda, à leur gauche, et les débris de Colin

Halkett, à leur droite. (Colonne, tenues noires, en marche. Voir Panorama.) Wellington répéta le mot d'ordre qu'il avait adopté pour la journée : « Every man must stand his ground ».

Entrée en ligne des Prussiens

Pour tous les détails concernant les opérations des Prussiens, consulter l'édition allemande.

Vers 7 heures, le 1er corps de Zieten, dont nous avons vu l'avant-garde, à 6 heures, au nord du village d'Ohain, cédant aux instances du général von Müffling et aux objurgations du colonel Freemantle, marche avec toutes ses forces au secours de Wellington. L'avant-garde (Steinmetz) se dirige rapidement sur Smohain et Papelotte (voir Panorama) où, par erreur, elle ouvre le feu contre les troupes de Saxe-Weimar, restées maîtresses de ces deux postes en dépit des efforts réitérés de Durutte (rapports officiels des Nassauviens).

Les brigades de cavalerie von Treskow II et von Lützow se déploient au nord de Smohain, un peu en avant de l'emplacement de la colonne formée par les brigades de cavalerie Vivian et Vandeleur, lesquelles, à cette heure, vont se placer : Vivian derrière les débris de Kielmansegge, Vandeleur avec ses 1,000 chevaux, sur le flanc et en arrière de Goumont, le dos à la route de Nivelles, derrière les brigades Maitland et Adam.



Les comptes rendus des événements, à partir de 7 h. 30, varient suivant la nationalité, la personnalité, de ceux qui les ont rédigés. Comme nous l'avons dit plus haut, nous admettons la version des généraux de Bas et comte de T'Serclaes, nos travaux personnels nous ayant amené, à peu près, aux mêmes conclusions.

Il est environ 7 h. 30 ! L'Empereur a adressé une courte exhortation aux bataillons de la Garde ! il a fait prévenir

toutes ses troupes de l'arrivée de Grouchy et répéter que la victoire allait se décider en faveur de l'armée française. Entre 7 h. 30 et 8 heures, conformément à ses ordres, il y eut un mouvement en avant de toute l'armée : 1° attaque de d'Erlon ; 2° de la moyenne Garde et 3° de Reille.

1° Attaque de d'Erlon

A la droite française, les bataillons de Durutte ne parviennent pas à s'emparer de la Papelotte et de la Haie, les débris de la division Marcognet entretiennent le feu de leurs tirailleurs ; en résumé, à la droite, la situation reste la même que celle figurée sur le Panorama.

Sur la route même, la prise de la *Haie-Sainte,* l'abandon de la Sablonnière par le 95e anglais, ont modifié les positions respectives des combattants. Les bataillons de Guyot et de la brigade Pegot (corps de d'Erlon) sont violemment aux prises avec les brigades Kempt, Lambert, Ompteda, Kielmansegge, avec les Nassauviens de von Kruse et les Brunswickois récemment postés en ligne. La batterie de 6 que les Français avaient mise en batterie (à mi-distance de l'orme Wellington et de la ferme, sur le terrain, à mi-distance du monument Gordon et de la ferme) face au nord-ouest, tirait sur les Nassauviens, les bataillons de droite de Colin Halkett et sur les Hanovriens. A cette distance, tous les coups portaient; lorsque le mouvement offensif des tirailleurs français s'accentue, la ligne des Anglo-Alliés recule, mais s'arrête bientôt contre les escadrons de Vivian, placés en deuxième ligne.

Des groupes de cuirassiers, dragons, lanciers français parviennent à se glisser entre les intervalles et se lancent sur les carabiniers hollandais. Successivement, le général de Collaert, commandant de la cavalerie néerlandaise, est blessé au pied par un éclat d'obus; le général d'Ompteda est tué; le Prince d'Orange est blessé d'un coup de feu dans l'épaule gauche. Ce dernier fut transporté à la ferme de Mont-Saint-Jean (ambulance) et de là à Waterloo, où on lui fit un premier

pansement dans la chambre de l'auberge de la veuve Bedonghien, où gisaient déjà lord Fitzroy Somerset (lord Raglan), avec le bras fracassé, et sir Alexandre Gordon, la jambe déchiquetée par un boulet. Le Prince d'Orange fut transporté au Palais Royal de Bruxelles, où il arriva vers 1 h. 30 du matin (de Bas et T'Serclaes).

Les Naussauviens, les Brunswickois cèdent du terrain, lorsque le duc de Wellington intervient personnellement; son calme, son courage, ses exhortations, font qu'ils se reportent en avant. Il était temps : la Moyenne Garde gravissait les pentes du plateau.



2° LA CRISE

Attaque de la Moyenne Garde

Avec un peu d'attention, le spectateur pourra suivre toutes les péripéties de cette phase si confuse de la bataille et dont les versions sont si différentes. L'examen du Panorama permettra de reconstituer les événements sur le terrain.

Brunswickois et Nassauviens, conduits par Wellington, ont repris leurs positions. Les bataillons de Maitland et de sir Colin Halkett (ensemble à peine mille fusils), d'Adam, et Du Plat et de William Halkett étaient couchés à terre, dans les plis du terrain, à leurs emplacements du Panorama ou légèrement en arrière.

L'artillerie britannique avait ralenti son feu; deux batteries (Kulhlmann et Cleeves) avaient dû quitter la ligne de feu pour se ravitailler près de Mont-Saint-Jean; quelques-unes n'avaient plus que quelques coups à tirer; d'autres étaient presque désorganisées. (Voir Panorama : la batterie Cleeves est la batterie attaquée par les dragons de l'Impératrice et défendue par les servants, batterie Kuhlmann, entre la batterie Cleeves et les Trois-Arbres.) Le ralentissement du feu d'artillerie avait attiré l'attention du général Chassé, qui s'était porté en avant pour se rendre compte de la situation (encore plus en avant donc que sur le Panorama).

« Le tableau (1) qui s'offrait à ses yeux n'était pas encourageant : d'une part, il apercevait la Garde Impériale, dans laquelle il avait si longtemps servi, s'avancer en bataillons serrés, tandis que, d'autre part, il voyait *les bataillons anglais quitter le plateau en grandes bandes et s'éloigner vers Waterloo:* la bataille semblait perdue pour nous. »

Usant d'initiative, comme un vrai chef, le général Chassé

---

(1) Page 248, Tome II. « La Campagne de 1815 aux Pays-Bas », par les généraux de Bas et comte de T'Serclaes de Wommersom, édité chez Albert Dewit, rue Royale, 55, Bruxelles.

galope vers ses troupes, toujours au même emplacement que sur le Panorama; le capitaine Krahmer de Bichim, exécutant ses ordres, se porte au galop, avec les 4 pièces de la batterie à cheval, par le chemin vicinal *(Hôtel Cosmopolite,* bifurcation du chemin creux), passe entre la brigade de sir Colin Halkett et les bataillons brunswickois, occupant à ce moment l'emplacement du carré nassauvien du Panorama, et se met en batterie en arrière du chemin creux, à l'emplacement indiqué par un canon abandonné à l'angle du carré nassauvien, et ouvre immédiatement le feu (environ 7 h. 30) sur l'artillerie française en position à l'ouest de la *Haie-Sainte,* et force la batterie de la Moyenne Garde à accrocher ses avants-trains (capitaine Mercer). Sur ces entrefaites, les 4 autres pièces de la batterie Krahmer se placent à la droite et dirigent ensemble leur feu sur la Garde Impériale, qui prononçait son attaque.

Par ordre de lord Hill, trois bataillons de la brigade Detmers se portent en avant en marchant parallèlement au chemin vicinal, mais en arrière de la crête (marche aisée à suivre sur le Panorama comme sur le terrain), bientôt suivis par les 3 autres bataillons de la brigade, laquelle se place derrière la gauche des 30e et 73e de sir Colin Halkett, à cent pas en arrière et à droite de la batterie Krahmer.

La brigade de d'Aubremé fut portée, par ordre de Chassé, en réserve en arrière des gardes anglaises de Maitland, en avant de la brigade de cavalerie Vandeleur.

Attaque de la Moyenne Garde

Le spectateur pourra suivre, sur le Panorama, les moindres détails de cette célèbre attaque, et il lui sera des plus facile de la reconstituer sur le terrain; nous reprenons les événements au moment où la Moyenne Garde traverse la route de Charleroi, phase fixée sur le Panorama par le peintre M. Dumoulin.

Aux pressantes demandes de Ney, réclamant de l'infanterie, et vu la tournure des événements à Plancenoit, l'Empe-

reur se décide à engager sa Vieille et Moyenne Gardes, pour essayer de rétablir la situation. Vers 7 h., deux bataillons de la Vieille Garde, sous Morand et Pelet, sont envoyés vers Plancenoit.

Deux bataillons du 1er grenadiers, en carrés, commandés par le général Petit, sont placés entre la chaussée et Plancenoit.

Trois autres bataillons restent en réserve auprès de la *Belle-Alliance,* sous le commandement du général Roguet et ayant à leur tête les généraux Christiani et Cambronne (1).

Toutes ces dispositions échappent à la vue du spectateur, cachées par les arbres de la route et la crêne de la *Belle-Alliance.* Six bataillons de Moyenne Garde et 2 batteries (3.200 hommes), furent mis aux ordres de Ney et se dirigèrent vers la position des Alliés, entre 7 h. 30 et 8 heures.

Ces six bataillons se forment en échelon; la droite en avant, avec 2 pièces de 8, chargées à mitraille dans chaque intervalle, en avant de la batterie de 34 pièces.

Les bataillons étaient en carrés, prêts à résister aux attaques de cavalerie, chaque carré commandé par un général, les dispositions préliminaires s'exécutèrent à l'abri du feu de l'artillerie anglaise dans la dépression le long du verger de la *Haie-Sainte.*

L'Empereur remarqua un mouvement en avant sur la droite des Anglais; c'était, en effet, la brigade Adam se portant à la rencontre du corps de Reille; il conduisit le dernier échelon de la Moyenne Garde (2e bataillon du 3e grenadiers) vers le bois de Goumont pour observer l'ennemi; il en fit sa garde personnelle. C'est ce bataillon, vu de flanc, baïonnettes brillantes, que l'on voit en marche, sur le Panorama, allant occuper sa position.

Il reste donc cinq bataillons de la Moyenne Garde pour l'attaque de la ligne anglaise, en carrés échelonnés, la droite à la route, leur front, échelonné, perpendiculaire à la route.

---

(1) Le 8me bataillon de Vieille Garde (1er du 1er Chasseurs à Pied) sous les ordres du lieutenant-colonel Duuring (hollandais) gardait le quartier général impérial : ferme du Caillou.

Une épaisse fumée se mêlant aux premières ombres de la nuit qui commençait à descendre sur le champ de bataille, empêchait le regard de s'étendre au loin.

Arrivé à hauteur des granges de la ferme de la *Haie-Sainte* (voir Panorama), le carré de droite et de tête (1er bataillon, 3e grenadiers) obliqua à gauche, laissant à droite les troupes engagées de Pegot et de Donzelot. Dans ce changement de direction, les carrés se rapprochèrent les uns des autres et, à 7 h. 40, ils commençaient à gravir les pentes du plateau, le front à peu près parallèle à la ligne Colin Halkett, Maitland, etc., la droite à la *Haie-Sainte*, la gauche dans l'axe même de la Butte (sur le Panorama, gauche de Colin Halkett).

Les échelons du centre (2e bataillon, 4e chasseurs, général Henrion, bataillon du 4e grenadiers, général Hurlet) gravirent la pente du contrefort où se trouve actuellement la Butte (Panorama : batterie Krahmer).

Les deux échelons de gauche (2e bataillon, 3e chasseurs, général comte Michel et colonel Mallet) se dirigèrent vers la brigade Maitland (batterie Bolton); l'échelon de droite (1er bataillon, 3e grenadiers), général Friant et Poret de Morvan, allait avoir affaire aux 73e et 30e de la brigade de sir Colin Halkett et était pris dans son flanc droit par le feu meurtrier de la batterie Krahmer.

Les batteries Krahmer, Lloyd, Bolton tué, remplacé par le capitaine Napier, et Rogers tirèrent d'abord à boulets, puis à mitraille, enfin à doubles charges (voir Siborne, p. 340) sur les bataillons de la Garde, sans parvenir à les arrêter. Sir Colin Halkett déploie toute sa brigade en avant sur quatre rangs, appuyée sur sa gauche par la batterie Krahmer « découpant littéralement des avenues dans les colonnes qui s'avançaient vers notre front » *(United Service Journal,* 1852, II, page 52; *Waterloo Letters,* etc.) : « le carnage fut épouvantable; jamais je n'ai vu tant de cadavres entassés les uns sur les autres ». (Voir Panorama.)

Du plateau, on voyait dans le crépuscule les lignes de

bonnets à poils de la Garde monter lentement d'un mouvement continu comme des vagues sombres. Chaque fois que les boulets faisaient un vide, les « invincibles », au commandement « Serrez les rangs ! », répondaient par de frénétiques acclamations : « Vive l'Empereur ! ».

L'arme au bras, les mains étendues sous leurs épaules, les bras croisés sur leurs buffleteries blanches, grenadiers et chasseurs avancent toujours; ils vont atteindre la crête du plateau. Le « brave des braves », Michel Ney, a son cinquième cheval tué sous lui; il se relève, marche à pied, l'épée à la main, à côté du général Friant; celui-ci, atteint d'une balle à la main, est forcé de quitter le champ de bataille, convaincu que la victoire passe sous les aigles impériales.

Sauf quelques canonniers, les Français ne voient devant eux aucun soldat ennemi.

Ils pénétrèrent dans la batterie Lloyd, là où les cuirassiers traversent le chemin, franchissent le chemin creux (en ce moment, le spectateur, face vers la ligne anglo-alliée, se trouve au milieu du 2e carré, 4e chasseurs, général Henrion, ayant à sa gauche les 3e et 4e échelons); les tambours battent et la Moyenne Garde descend au pas de charge le revers du plateau. Un mouvement de recul se dessine dans la brigade Halkett, déployée sur quatre rangs, mais, bien que blessé, sir Colin Halkett saisit le drapeau du 33e, ramène ses bataillons en avant, que la vaillante attitude des gardes de Maitland et le feu très efficace de la batterie Krahmer achèvent de raffermir. Le carré français hésite, la confusion se met dans ses rangs.

Le 4e échelon (1er bataillon du 3e chasseurs) est arrivé à quelques dizaines de pas des gardes de Maitland sans les voir, couchés derrière le remblai du chemin; au moment où le 3e échelon (4e grenadiers) arrive à hauteur du 4e, qui avait ralenti par ordre du général Michel, retentit d'une voix claire le commandement : « Stand up, Guards ! », prononcé par le duc de Wellington, et les 1.200 soldats de Maitland se relèvent, sur quatre rang, formant, comme par magie, une muraille

rouge, laquelle, aux commandements de ses chefs, lance trois salves, fauchant 300 hommes dans les rangs de la Garde; le général Michel est blessé à mort.

Wellington et le colonel Saltoun, du 1er régiment des « Guards », voyant les rangs ennemis onduler, s'élancent tous deux devant le front de leurs troupes et l'épée pointée en avant, lancent les deux premiers bataillons des gardes sur l'ennemi : « Now's the time, my boys ! » (Voilà le moment, mes garçons ! », crie Saltoun. Les quatre rangs, baïonnettes baissées, se précipitent sur les bataillons français, les enfoncent, les rejettent de l'autre côté du chemin d'Ohain. Les 33e et 69e de la brigade sir Colin Halkett, après avoir tiré, animés par leur exemple, chargent à leur tour. Mais, surpris par la contre-attaque inattendue (nuage de fumée) du 5e et dernier échelon (2e bataillon, 3e chasseurs) de la Garde, les troupes de Maitland reculent, suivies de près par les Français qui sont sur le point de franchir le chemin creux d'Ohain, lorsqu'ils sont attaqués en flanc par la brigade Adam; grâce à ce secours opportun, les « Guards » ont pu faire front. L'ennemi est décimé; des centaines d'hommes tombent tués et blessé; le bataillon se rejette en arrière sur les deux autres échelons. Le désordre augmente, la retraite est précipitée. Quant au 1er échelon (1er bataillon, 3e grenadiers), retardé dans sa marche par le feu de la batterie Krahmer, fusillé par les 30e et 73r de sir Colin Halkett, ne pouvant plus compter sur les deux échelons du centre qui revenaient sur lui en désordre, le général Poret de Morvan se retira avec calme et en bon ordre jusqu'à mi-côte vers la *Haie-Sainte*. Il était 7 h. 55; quinze minutes s'étaient écoulées depuis le commencement de l'attaque de la Moyenne Garde. Les officiers rassemblent les bataillons dans la dépression en dessous du contrefort, les remettent en ordre afin d'essayer de renouveler l'attaque. Les bataillons de Maitland reprirent leurs positions derrière le chemin creux. Le général sir Colin Halkett, blessé pour la seconde fois, avait remis le commandement au colonel Elphinstone, du 33e. La brigade Halkett, ayant énormément

souffert, se retira fortement en arrière, deux cents pas environ en arrière de sa position sur le Panorama. Sur ces entrefaites, deux bataillons de la Vieille Garde (2e bataillon, 2e grenadiers, et 2e bataillon, 2e chasseurs) des trois laissés en réserve auprès de la *Belle-Alliance*, sont amenés, par les généraux Roguet et Christiani, près du verger de la *Haie-Sainte*.

Troisième attaque de Reille

Les débris des divisions Foy et Bachelu, après leur premier échec, peut-être quelques fractions de la division Jérôme, se portent en avant, en trois colonnes, droite en tête, longent la lisière est de Goumont et se dirigent vers le front : brigade Maitland, brigade Adam, dont la droite est aux Trois-Arbres.

Soumises à leur tour au feu de l'artillerie, les colonnes françaises appuient à droite, couvertes en front et sur leur flanc gauche par des essaims de tirailleurs et suivis par des cuirassiers. Lord Hill et le général Adam conduisent le 52e et le 71e en avant et bientôt le commandant du 52e, sir John Colborne (plus tard lord Seaton), surnommé « Fire Eater », fait converger son unité de manière à prendre les Français dans leur flanc gauche; il fait exécuter une salve et charge baïonnette baissée. Les bataillons de Reille, décimés, fatigués, cèdent. Le 95e, ainsi que la brigade hanovrienne William Halkett, ayant à sa droite la brigade Du Plat, sont portés en avant, la ligne anglaise allant se relier ainsi à Goumont et accentuant sa concavité.

Avant d'entreprendre le récit de l'épisode suivant de la bataille, épisode qui intéresse au plus haut degré les Hollando-Belges, tâchons de situer les troupes sur le Panorama; le spectateur fera aisément de même sur le terrain.

Seconde attaque de la Garde
(VIEILLE ET MOYENNE GARDES)

Contre-attaque de la division Chassé
(HOLLANDO-BELGES)

Voir Panorama. Les débris des 5 bataillons de la Moyenne Garde et les deux bataillons de la Vieille Garde se préparent à renouveler l'attaque. Ils se trouvent (voir Panorama) dans le vallon allant de la *Haie-Sainte* à Goumont. La ligne anglo-alliée est en arrière de la crête; le carré brunswickois de droite, touchant à la brigade sir Colin Halkett, transformé en triangle à cause des pertes subies, est placé juste en arrière de la bifurcation des deux chemins, au pied même du spectateur. Toujours pour le même motif : pertes subies; depuis la bifurcation jusqu'à la route, nous rencontrons 5 bataillons brunswickois, ayant devant eux la batterie Krahmer, au nord du chemin creux, le contingent naussauvien, les débris de Kielmansegge et d'Ompteda.

A gauche de la bifurcation, la brigade Halkett, très réduite, ayant devant elle la batterie Lloyd, au sud du chemin bifurcation Trois-Arbres, ensuite brigade Maitland, brigade Adam, etc.

La brigade sir Colin Halkett est en retrait par rapport à la ligne; en arrière du 69e, droite d'Halkett, le long du chemin de Merbraine, se trouve la brigade Detmers, ce qui fait que la brigade Halkett battant en retraite, le triangle brunswickois sera en l'air ainsi que la gauche de Maitland; l'ennemi suivant les bataillons d'Halkett sera pris dans son flanc droit par la brigade Detmers se portant en avant. C'est ce qui va arriver.

La Garde se reporte en avant, atteint le plateau. Les bataillons de sir Colin Halkett hésitent, puis reculent. Le

général Chassé, voyant l'espace libre devant ses troupes, lève son épée et commande : « En avant, à la baïonnette ! » la charge bat, et aux cris de « Oranje boven ! » et de « Vive le Roi ! », la brigade Detmers, ayant le général Chassé à sa tête, se porte en avant en deux colonnes serrées, malgré le feu violent de mousqueterie et l'attaque de cavalerie dont elle est menacée en flanc. Elle franchit le chemin creux, à la bifurcation des deux chemins. Le peintre hollandais Hoynck van Papendrecht, dans un tableau célèbre (acheté par l'Etat et actuellement au « Rijkmuseum » d'Amsterdam), a illustré cet épisode. Toute la ligne anglo-alliée se reporte en avant, la Garde dévale les pentes du plateau.

Sous le feu des canons français encore en position près de la *Haie-Sainte*, mais qui durent remettre les avant-trains, de nombreux groupes de Pégot et de la Moyenne-Garde, le général Chassé conduisit ses jeunes soldats dans la direction de la *Belle-Alliance*.

Toujours en butte au canon du capitaine Krahmer, fusillée dans le dos par les bataillons de Chassé, prise en flanc par la brigade Adam, la Moyenne Garde se débanda dans l'obscurité de la nuit; grenadiers et chasseurs jettent sacs et armes pour gagner plus vite la *Belle-Alliance*.

Les carrés de Roguet et de Christiani tinrent assez longtemps bon, mais finirent par être entraînés dans la déroute.

Les 2 bataillons du 1er grenadiers (Vieille Garde) du général Petit, à la *Belle-Alliance* et maison Decoster, les recueillent. Le cri de « La Garde recule ! » se propage sur toute la ligne, qui bat en retraite de la droite à la gauche. Napoléon s'était retiré vers la *Belle-Alliance*, où il retrouvera les deux bataillons de la Vieille Garde.

Succès des Prussiens

L'échec définitif des attaques contre le centre coïncida avec le double succès remporté par les Prussiens à leur droite (voir Panorama), où la brigade Steinmetz prit en flancs les

troupes de Durutte, à leur gauche, où le général von Bülow se rendit maître de Plancenoit. (Pour plus de détails, voir édition allemande.)

Il était environ 9 heures, la victoire appartenait aux Alliés. La résistance héroïque de l'armée anglo-néerlandaise, le secours généreusement apporté au moment opportun par l'armée prussienne, la leur avait donnée.

Les Prussiens se chargeaient d'en recueillir les fruits par une poursuite acharnée et l'armée française allait être complètement dispersée.

Le Dernier Carré

Le 6e carré (2e bataillon, 3e grenadiers) de la Moyenne Garde et le 2e bataillon du 1er chasseur à pied (Vieille Garde) de la réserve des 3 bataillons à la *Belle-Alliance* sont actuellement en carrés, à peu près au centre de l'espace compris entre Goumont et la Chaussée, le 1er au sud du chemin reliant Nivelles à la *Belle-Alliance*, le 2e au nord (voir Panorama).

Le général Cambronne, blessé à la tête par un éclat d'obus, les commandait à pied.

A la suite de la contre-offensive de la brigade Adam, William Halkett, Du Plat, coïncidant avec l'offensive de la brigade Detmers, les troupes françaises désunies refluent suivies des Alliés. La brigade William Halkett suivait le chemin vicinal se dirigeant vers la *Belle-Alliance*. Son premier bataillon vint donner contre les carrés français. Un combat s'engagea. Les carrés reculèrent en bon ordre. Le général Adam courut vers les carrés et leur cria à diverses reprises de se rendre. Chaque fois, Cambronne répondit : « La Garde meurt, mais ne se rend pas ! » ou, peut-être, le mot légendaire.

Cambronne fut fait prisonnier par sir W. Halkett; les débris des bataillons se retirèrent à travers champs et réussirent à se soustraire à la poursuite.

L'Empereur, avec son état-major, resta encore quelque temps avec le 2e bataillon du 1er grenadiers *(Belle-Alliance)*,

4 pièces de canon continuaient à tirer dans la plaine. C'est de l'une d'elle que partit le boulet qui mit hors de combat lord Uxbridge, commandant de la cavalerie anglo-néerlandaise.



Le jour où une tablette en bronze fut insérée dans le mur de la chapelle de Goumont, le colonel Macartney-Filgate fit entendre ces nobles paroles :

« Ceci est certes une occasion solennelle et sainte, car nous sommes réunis pour rappeler à la postérité la mémoire de ces hommes auxquels avait été imposé un grand devoir, et qui, en l'accomplissant fidèlement, sont morts en nous léguant le plus impérissable de tous les souvenirs . *un haut exemple.* »

Commandant van LIL,
du 1er Régiment des Guides.

TABLE DES MATIERES

IMPRIMERIE
D'HONDT & DE GRAVE
Rue des Etangs-Noirs, 83-85
BRUXELLES - TEL. 26.70.61